

Pensées orientale et occidentale : influences et complémentarité

II

Études réunies par

Alicja Paleta

Dorota Pudo

Anna Rzepka



**PENSÉES ORIENTALE
ET OCCIDENTALE : INFLUENCES
ET COMPLÉMENTARITÉ**

II

**PENSÉES ORIENTALE
ET OCCIDENTALE : INFLUENCES
ET COMPLÉMENTARITÉ
II**

**Études réunies par
Alicja Paleta, Dorota Pudo, Anna Rzepka**



Cracovie

Ouvrage publié avec le concours de l'Institut de Philologie Romane
de l'Université Jagellonne de Cracovie

Critique

Maciej Abramowicz (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin), Urszula Dąmbaska-Prokop (Université Jagellonne de Cracovie), Aurélia Dusserre (Université Marseille-Aix), Artur Gałkowski (Université de Łódź), Lila Ibrahim-Lamrous (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand), Edyta Jabłonka (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin), Kazimierz Jurczak (Université Jagellonne de Cracovie), Barbara Łuczak (Université Adam-Mickiewicz de Poznań), Jadwiga Miszalska (Université Jagellonne de Cracovie), Iwona Piechnik (Université Jagellonne de Cracovie), Corinne Pierreville (Université Lyon 3 Jean Moulin), Jacek Pleciński (École Supérieure de Philologie de Wrocław), Dario Prola (Université de Varsovie), Anna Sawicka (Université Jagellonne de Cracovie), Ewa Siemienieć-Golaś (Université Jagellonne de Cracovie), Barbara Sosień (Université Jagellonne de Cracovie), Safoura Tork Ladani (Université d'Ispahan), Monika Woźniak (Université de Rome « La Sapienza »)

Rédaction scientifique

Alicja Paleta, Dorota Pudo, Anna Rzepka

Couverture

Tomasz Gawłowski

En couverture: Willem et Johannes Blaeu, *Theatrum orbis terrarum sive atlas novus in quo tabulae et descriptiones omnium regionum editae a Giuljel. et Joanne Blaeu, Volume I*, Amsterdam, 1640-[1645] (fonds de la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie)

© Copyright by individual authors, Cracovie 2021

ISBN 978-83-8138-394-3 (druk)

ISBN 978-83-8138-395-0 (on-line, pdf)

<https://doi.org/10.12797/9788381383950>

WYDAWNICTWO KSIĘGARNIA AKADEMICKA

ul. św. Anny 6, 31-008 Kraków

tel.: 12 421-13-87; 12 431-27-43

e-mail: publishing@akademicka.pl

Księgarnia internetowa: <https://akademicka.com.pl>

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	7
LILIANA ANGHEL Ecriture-reportage et vision impressionniste dans <i>Vers Ispahan</i> , de Pierre Loti	9
NATALIA CZOPEK Panorama sociolinguístico de Timor-Leste.....	39
KATARZYNA DYBEŁ Pierres précieuses – signe contesté de l’Orient dans le <i>Roman</i> <i>d’Eracle</i> de Gautier d’Arras (XII ^e siècle)	57
JOLANTA DYGUL La Persia di Carlo Goldoni	69
XAVIER FARRÉ David Rokeah. De Leópolis a Palestina. La creaci3n de un canon en su traducci3n al catalán	85
MARIA FILIPOWICZ-RUDEK El difícil choque entre el Este y el Oeste en el nacer del nacionalismo gallego	101
JOANNA GORECKA-KALITA Folle d’amour, folle de Dieu : la femme de Potiphar au prisme des cultures	115
MONIKA GURGUL Il Tagikistan sovietico negli scritti di Bruno Jasi3nki e Ryszard Kapuściński	141
STANISŁAW JASIONOWICZ Leopold Leon Sawaszkiewicz et Ignacy Pietraszewski à la recherche de l’identité orientale des Polonais.....	157

DOROTA PUDO	
Le Maroc francophone en classe du FLE en Pologne : état des lieux et proposition didactique	179
CAROLE SKAFF	
A la recherche de la modernité démocratique occidentale au Proche- Orient.....	201
MAŁGORZATA SOKOŁOWICZ	
« Peut-être penserais-je autrement si j'étais polygame, mahométan et demi-sauvage ! » Le dialogue interculturel dans les <i>Tableaux Algériens</i> de Gustave Guillaumet.....	215
<u>MONIKA SURMA-GAWŁOWSKA</u>	
L'immagine dell'Oriente nella Commedia dell'Arte sull'esempio di commedie e canovacci secenteschi scelti	231
DOROTA ŚLIWA	
Les antithèses dans les « songes » de Mariam, la petite Arabe (1846-1878)	241
Index des noms de personnes.....	263

Stanisław Jasionowicz 

Université Pédagogique de Cracovie

stanislaw.jasionowicz@up.krakow.pl

Leopold Leon Sawaszkiewicz et Ignacy Pietraszewski à la recherche de l'identité orientale des Polonais

D'où vient que l'Orient possède ce je ne
sais quoi de magnétique qui attire avec une
force irrésistible,
occulte et mystérieuse, l'attention de tout
homme réfléchi ?

L.L. Sawaszkiewicz, *Le Génie de l'Orient*

L'orientalisme occidental du XIX^e siècle, nourri par l'envie d'un « ailleurs libérateur » à l'apogée de l'expansion des puissances coloniales¹, se manifestait majoritairement – surtout dans la première moitié du siècle – par l'exploitation de l'aspect pittoresque des espaces géo-poétiques, étendus entre le Maghreb africain et les confins du continent asiatique. Les artistes, poètes et aventuriers s'adonnaient à la jouissance sensuelle des arabesques et à l'étude des nuances de

¹ Cf. A. de Gobineau : « ou bien les peuples de l'Asie Centrale continueront à végéter comme ils le font depuis des siècles, ou bien ils seront conquis et dominés par les nations européennes », cité par S. Gorshenina, dans : *Explorateurs en Asie Centrale. Voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella Maillart*, Genève 2003, p. 43, note 53.

la lumière – à quoi s’ajoutaient les tentations érotiques débridées (et impunies) des hommes « las de la morale bourgeoise ». Les voyages en Orient étaient souvent des « pèlerinages laïques » à travers un empire des sens, où le mot « liberté » devenait synonyme de dépaysement et de transgression.

A cette voie « sensuelle » s’ajoutait la voie « engagée », dominée par le fantasme d’un Orient où les aspirations des « peuples » européens à la liberté trouveraient des stimuli puissants. C’était le chemin poursuivi par Byron, situant son *Giaour* dans une Grèce, occupée par les Turcs Ottomans ou celui, choisi par Mickiewicz, l’auteur des *Sonnets de Crimée*² et mort en 1855 à Istanbul lors de sa mission ayant pour but de créer les « légions polonaises », destinées à combattre la Russie dans la guerre turco-russe. Ces deux auteurs exemplaires semblent donc se situer à l’autre extrémité de l’imaginaire d’un Orient « exotique » et « abstrait » – au centre du débat sur la notion de liberté qui s’exprimerait par le biais d’une identité collective et qui n’excluerait pas le « composant éthique » de la réflexion politique (cf. Maslowski 2003).

1. Les Polonais et leur expérience orientale

Les témoignages écrits, rapportant les contacts des Polonais avec l’Orient remontent au Moyen Âge, mais ils s’intensifient considérablement à la période de la Première République (XVI^e-XVIII^e siècles), suite à l’évolution des intérêts politiques de la République des Deux

² La Crimée, habitée majoritairement par les Tatars musulmans a été annexée par l’Empire Russe en conséquence de la guerre entre la Turquie et la Russie dans les années 70. du XVIII^e siècle.

Nations vers l'est du continent européen³. Les voyages diplomatiques en Turquie et en Perse, les campagnes militaires contre les envahisseurs Turcs et Tatares ainsi que les contacts quotidiens avec les représentants des cultures orientales islamisées au sein de la République multiethnique et multiculturelle ont participé au développement du mythe des « Confins » (pol. « Kresy ») qui pourrait être appelée la grande aventure orientale des Polonais. C'est à cette époque que l'idéologie du Sarmatisme⁴ l'emporte sur les énonciations des historiens du Moyen Âge, selon lesquels les Polonais descendraient des Vandalites, habitants des territoires qui s'étendaient autour du fleuve Vandal (Vistule). De nombreux historiens antiques, comme Hérodote, Pline l'Ancien, Tacite ou Ptolémée ainsi que les chroniqueurs polonais et européens situaient les Scythes, les Vandales (ou Vandalites), les Lechs (ou Lechites), les Sarmates et, finalement, les Polonais – sur les vastes territoires qui s'étendaient entre la Mer Caspienne, la Mer Noire et la Mer Baltique – les deux derniers étant connus depuis l'antiquité sous le nom de Mare Sarmaticum⁵. Indépendamment de ces

³ On peut mentionner ici les récits de voyage des pèlerins-touristes, comme *Pa-miętniki z pielgrzymki do Ziemi Świętej* (Les mémoires du pèlerinage à la Terre Sainte, 1595) de prince Mikołaj Krzysztof Radziwiłł ou *Le voyage en Turquie et en Égypte* (1788) de Jean Potocki. Ce dernier, connu avant tout comme l'auteur du *Mémoire trouvé à Saragosse*, a laissé un nombre important d'ouvrages, consacrés aux cultures et aux ethnies orientales, ainsi qu'aux origines des Polonais. Voir p. ex. ses *Recherches sur la Sarmatie*, t. 1-2, Varsovie 1789 ou *Fragments historiques et géographiques sur la Scythie, la Sarmatie et les Slaves, recueillis et commentés...*, t. 1-4, Brunszwik 1796.

⁴ Le Sarmatisme, identifiant les ancêtres de la noblesse polonaise avec les guerriers et nomades originaires des vastes steppes « pontiques » qui s'étendaient entre les fleuves Don et Oural, a formé un système de valeurs et de mœurs, fondé sur l'idéologie de la « Liberté Dorée », devenu le composant-clé de l'auto-conscience culturelle de la classe nobiliaire polonaise aux XVII^e et XVIII^e siècles.

⁵ La thèse sur l'origine orientale des Polonais-Sarmates (ainsi que l'auto-identification de la noblesse avec ces guerriers et nomades) n'a pas été conçue au XVII^e siècle à leur usage propre mais fut élaborée à la suite de longues et minutieuses

prémisses « historico-mythiques », il ne faut pas négliger les vestiges matériels de la présence de l'Orient dans l'imaginaire collectif des Polonais : il suffit de mentionner la présence massive des tapisseries, armes, bijoux et éléments vestimentaires⁶ dans les manoirs de la noblesse polonaise, qui provenait en grande partie du butin, pris après la victoire du roi Jean Sobieski sous Vienne en 1683 sur les Turcs Ottomans, envahisseurs de l'Europe. Tous ces objets devenaient, indépendamment de leur valeur esthétique et utilitaire, les traces matérielles d'un passé lointain. Il s'avère donc que la fascination des Polonais pour « leur » Proche Orient était, d'une part, conséquence naturelle de la proximité géographique de la République des Deux Nations et de ses voisins orientaux musulmans⁷ et, d'autre part, l'effet d'une attraction qui existerait au-delà des obstacles d'ordre religieux et politique⁸.

recherches, menées par les historiens du XV^e et XVI^e siècles, comme Jan Długosz, Marcin Kromer ou Marcin Bielski (cf. Paszyński 2016). Les hypothèses sur les liens de parenté ethnique, culturelle et religieuse et qui existerait entre les Sarmates, en tant que peuples indo-iraniens et les Slaves d'Europe centrale et orientale sont, même de nos jours, l'objet des considérations et des polémiques entre les spécialistes.

⁶ Les habits traditionnels de la noblesse polonaise – le joupan (pol. « żupan ») et le kontusz (pol. « kontusz ») ressemblaient aux tenues de la noblesse espagnole, perse et celle des habitants du Caucase, patrie présumée des Sarmates.

⁷ Avec qui la Pologne entretenait des relations conflictuelles, mais séparées par de longues périodes de paix.

⁸ Les contacts des Slaves avec l'Orient musulman datent de l'époque qui précède la christianisation de l'Europe centrale et orientale. Au XIX^e s., l'historien polonais Joachim Lelewel affirme la présence d'une grande quantité de monnaies arabes et perses (VII^e-X^e siècles), retrouvées en Pologne et témoignant des échanges économiques importants : cf. J. Lelewel, *Numismatique du moyen âge*, Bruxelles 1835. Dans la chronique de Thietmar du XI^e siècle nous pouvons lire aussi que l'empereur Otto III, lors de sa visite dans le pays de Mieszko a reçu, parmi les autres cadeaux, un chameau.

Les témoignages écrits de l'attrait des Polonais pour l'Orient – qu'ils viennent de pèlerins pieux, nobles curieux et désinvoltes (comme l'émir Wenceslas Séverin Rzewuski – pol. *Wacław Seweryn Rzewuski*), poètes engagés à « la cause polonaise », peintres inspirés, ou hommes de science fascinés par l'objet de leurs recherches – présentent plusieurs similarités avec ceux, issus de la plume d'auteurs français, anglais ou allemands : nous y retrouvons le même ton d'émerveillement et du désir de « dépaysement », propre au phantasme de l'« Arabie heureuse ». En dépit de ces ressemblances, l'apport polonais à « l'imaginaire de l'Orient » présente quelques particularités, dignes d'attention et d'examen plus précis.

2. Liberté et engagement

Le fait d'avoir rayé des cartes de l'Europe un royaume d'un million de kilomètres carrés au « moment fort » du débat sur l'avenir de la civilisation occidentale qui redéfinissait les traits distinctifs de ses composants nationaux, aurait pu éliminer les Polonais de ce processus. Pourtant, la discussion sur les bases d'un ordre politico-mythico-social nouveau qui pourrait remplacer les régimes et les systèmes politiques en vigueur, ouverte par les philosophes des Lumières et explicitée dans la Déclaration de l'Indépendance américaine et la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen française a trouvé aussi son écho dans le projet d'une société et nation modernes, formulé dans les paragraphes de la Constitution polonaise du 3 mai 1791. Cette vision audacieuse n'a pourtant pas pu empêcher le troisième partage de la Pologne en 1795.

Suite à la perte de l'indépendance politique, les Polonais ont dû reformuler leurs mythes identitaires pour pouvoir les confronter avec les narrations des puissances « éclairées ». Ces narrations

nouvelles s'exprimaient souvent à travers des mythes identitaires déjà existants, mais « réécrits » par les puissances politiques de l'époque. Les écrivains-philosophes du XVIII^e siècle, mettant en doute (voire : contestant) la légitimité du pouvoir de souverains autocrates soutenue par la tradition d'une part, et rejetant la tradition chrétienne et toute idée de transcendance de l'autre, ont contribué à l'avènement des systèmes politiques qui – comme c'est le cas de la France – ont prolongé ses ambitions de « gouverneurs de l'Europe » pour la construction des empires concurrents « éclairés », qui devraient sacrifier l'« éthique du politique » sur l'autel du profit mercantile et de l'idée déformée de la mission civilisatrice, qui s'étendait aussi sur l'« Orient magique ».

Après la perte de l'indépendance politique, les Polonais continuaient d'explorer l'Orient. Certains le feront « contre leur gré », comme déportés par les autorités de la Russie tsariste aux confins du continent eurasiatique, suite à leur activité patriotique « indépendantiste » et en en profitant souvent pour faire des recherches scientifiques en ethnographie, en linguistique ou en sciences naturelles ; d'autres, diplômés des universités de Berlin, de Pétersbourg ou de Vienne, sujets des monarchies qui les avaient privés de patrie, offraient leurs talents et leurs savoirs aux régimes « ennemis ». Certains d'entre eux restaient des patriotes polonais, d'autres préféraient s'identifier aux Prussiens, Autrichiens ou Russes, en adoptant une attitude anti-polonaise.

Leopold Leon Sawaszkiewicz et Ignacy Pietraszewski, deux intellectuels polonais du temps des partages, ont profité de leur expérience orientale pour soumettre à un examen critique la réalité politique et sociale de leur temps et pour repenser les bases de leur propre origine.

3. Leopold Leon Sawaszkiewicz : un « ailleurs » oriental face à la crise de l'Occident

Leopold Leon Sawaszkiewicz (1806-1870) était un activiste patriotique et démocratique proche du socialisme, participant de l'insurrection polonaise contre la Russie en 1830 et décoré de la Croix d'Or de la vertu militaire ; de 1833 à sa mort, il fut immigré en Angleterre, actif en France et en Belgique ; publiciste et écrivain, collaborateur de l'historien, cartographe et numismate polonais Joachim Lelewel. C'est grâce à ce dernier qu'il commence à s'intéresser aux documents historiques et publie, outre des textes, consacrés à la politique européenne de l'époque, des ouvrages historiques – comme *Tableau de l'influence de la Pologne sur les destinées de la Révolution Française et de l'Empire* (1847) – recueil d'extraits de textes politiques français et polonais, commentés par le publiciste dans le but de démontrer une convergence possible (mais négligée par les régimes politiques français post-révolutionnaires) des intérêts politiques réciproques de la France et de la Pologne. En voici un extrait caractéristique :

Quand la Révolution française, au moment de la réaction et de sa ruine, fut calomniée, M. Tiers, alors simple écrivain, s'est armé d'une plume et il l'a vengée en grande partie. Mais « les Polonais sont toujours légers, dégénérés, et voulant les reconstituer en corps de nation, on épuiserait inutilement le sang de la France pour une œuvre sans solidité et sans durée ! »⁹. Nous sommes étonné que l'auteur ne remonte pas, pour trouver la source de semblables calomnies, jusqu'à Pétersbourg, Vienne ou Berlin, où on nous prodigue mille autres injures, tantôt pour justifier le partage de notre patrie aux yeux du monde, tantôt pour peser, par ce moyen, à jamais sur la liberté de l'Occident. [...] On parle de l'anarchie en Pologne, parce que son mouvement national est caractéristique, cet attribut indispensable de la liberté, ne ressemble pas tout à fait aux mouvements ou aux anarchies des autres états (Sawaszkiewicz 1847 : 75).

⁹ « Le Moniteur » du 12 décembre 1808, cité par Sawaszkiewicz 1847 : 75.

L'esprit de comparaison lui semble proche : dans un ouvrage, publié en 1859¹⁰ Sawaszkiewicz compare la campagne militaire du chef des armées polonaises Stefan Żółkiewski, qui aboutit à la prise de Moscou lors de la campagne de 1610-1612 avec la campagne de Russie de Napoléon (1810-1812). Mais revenons à ses considérations sur les conditionnements politiques des idéaux démocratiques qui lui sont tellement chers. Sa désillusion pour la politique des Etats européens qui, comme la France, auraient « trahi » les idéaux révolutionnaires, pousse Sawaszkiewicz vers les constats suivants :

[...] la Révolution française se développant de plus en plus, effraya tous les cabinets ; elle parut vouloir changer le système politique du continent, en assumant la liberté et l'indépendance des peuples. Les princes de l'Europe, qui ne firent jusque-là, pour la plupart, d'autres guerres, qu'entre eux, virent en elle un ennemi commun et se liguèrent contre elle, comme ils s'étaient ligués accidentellement contre la Pologne. Il n'y eut plus que les rois d'une part et deux peuples de l'autre ; [...].

Parmi toutes les nations, les Polonais étaient les plus lésés dans leurs droits par les ennemis de la France régénérée, et conséquemment ils restaient ses alliés les plus naturels. Il était logique, que l'accord des souverains d'une part fut suivi par les peuples de l'autre. Mais la République française qui se fit le chef d'une Europe rajeunie, gouverna les peuples comme les anciens souverains (Sawaszkiewicz 1847 : 103-104).

Dans son ouvrage, intitulé *Le génie de l'Orient, commenté par ses monuments monétaires. Etudes historiques, numismatiques, politiques et critiques, sur le cabinet de M. Ignace Pietraszewski (contenant 2683 médailles), accompagnées de plusieurs planches*, paru à Bruxelles en 1846 (Sawaszkiewicz 1848), Sawaszkiewicz présente la grande collection de monnaies et de médailles de l'Orient musulman, rassemblée

¹⁰ L.L. Sawaszkiewicz, *Porównanie wypraw na Moskwę Żółkiewskiego i Napoleona*, Bruxelles 1859.

par un numismate polonais lors de ses voyages multiples dans les pays du Proche Orient. Loin d'être une simple description de la collection, l'ouvrage est une sorte d'éloge du Levant, sous forme d'une longue « Lettre », adressée à Joachim Lelewel et comportant de nombreuses réflexions et remarques sur les relations entre l'Occident et l'Orient, vues dans une perspective historique. Les monuments monétaires qui l'inspirent à ces considérations deviennent, aux yeux de Sawaszkiewicz « de vraies pièces justificatives pour l'histoire des communications de l'Orient avec l'Occident, dont plusieurs traces, sans preuves, paraissaient être effacées à jamais » (Sawaszkiewicz 1848 : 51). La collection de Pietraszewski constitue « la véritable histoire métallique de l'Orient durant plus de huit siècles ! » (Sawaszkiewicz 1848 : 211) – ajoute-t-il avec emphase et continue :

En contemplant avec un intérêt tout particulier, ces coins jusqu'à présent inconnus, ces nouveaux, ces impartiaux et, pour ainsi dire, témoins oculaires du passé, j'ai été plus d'une fois ravi en extase, transporté malgré moi dans les siècles lointains, dans le domaine de l'histoire et de la politique ancienne et moderne (Sawaszkiewicz 1848 : 4).

Le « vœu d'impartialité » pousse l'auteur à une présentation enthousiasmée de la culture musulmane et à la critique – parfois très rude – de la politique des Occidentaux envers les musulmans. Parmi de nombreuses évocations érudites (qui s'étendent sur les 230 pages) nous retrouverons des propos suggérant que l'Orient pourrait offrir des impulsions nouvelles aux Occidentaux, suspendus entre le « despotisme éclairé » et le parlementarisme « douteux ». De tels constats sont complétés par des remarques, comme celle-ci : « La liberté individuelle chez nous [les Occidentaux], assurée par la constitution et les lois, pour la masse du peuple, n'existe que sur le papier : elle se réduit en somme à la liberté du choix entre la mort et la nécessité absolue de vendre son temps, ses forces, sa conscience et sa vie entière

à quelques capitalistes pour un misérable salaire » (Sawaszkievicz 1848 : 21-22). Nous reconnaissons ici « avant la lettre » le ton et les arguments bien connus de la critique postcoloniale du XX^e siècle, renforcée par le discours « pro-migrateur » du début du siècle suivant.

La critique Sawaszkieviczienne de la politique des Occidentaux en Orient, énoncée par un démocrate polonais attaché à sa nation et participant activement au débat sur les projets politiques et sociaux de l'Europe future s'étend sur le temps des croisades : en évoquant par exemple l'un des moments décisifs de l'histoire des relations militaires entre la Pologne et l'Empire Ottoman – qui a décidé pour longtemps du sort des pays chrétiens des Balkans et d'Europe centrale – il rappelle la croisade tragique du roi de Pologne et d'Hongrie Ladislas IV contre les musulmans, organisée en 1444 sous la pression politique des Habsbourg et du pape Eugène IV. En jugeant avec sévérité la politique de confrontation des monarchies occidentales à laquelle s'est incliné le roi polonais (qui a décidé de rompre le traité de paix, qu'il avait signé au nom de la République des Deux Nations avec l'Empire Ottoman), Sawaszkievicz évoque un épisode significatif et symbolique de la bataille de Varne :

Nous n'avons qu'à rappeler la guerre que Ladislas IV des Jagellons, roi de Pologne et de Hongrie, malgré le traité conclu, a faite contre Amurath, à l'instigation du pape, et où le premier a péri dans la fameuse bataille de Varna. Le roi, à la tête de sa cavalerie, le sabre à la main, s'enfonça alors lui-même dans les rangs de l'ennemi, il cherchait la tête de sultan. Amurath s'y trouva, dit un écrivain arabe, en si grand danger, qu'il invoqua le dieu de son ennemi Jésus-Christ, afin qu'il vengeât l'injure que les chrétiens lui faisaient par leur parjure, et fit en même temps vœu de se faire derviche après cette victoire. S'il en faut croire Callimaque, l'historien grec le sultan fit cette invocation en tenant dans sa main, levée vers le ciel, une boîte d'or, où était une hostie consacrée qu'on lui avait donnée en otage pour assurance du traité (Sawaszkievicz 1848 : 23).

En rapportant cet épisode emblématique (et « difficile à croire », comme l'avoue Sawaszkiewicz lui-même), le polémiste met en doute les intentions morales des croisades, mais il dénonce surtout la politique agressive des monarchies occidentales, en passant d'ailleurs sous silence les aspirations usurpatrices de l'Empire Ottoman.

Mais cet admirateur du Levant aperçoit un autre aspect intéressant de l'apport de l'Orient à la civilisation occidentale. Il le voit ni plus ni moins que dans les invasions musulmanes, en y reconnaissant l'écho des invasions des « peuples du nord » sur l'Empire Romain à la période de son déclin : « cette révolution est entreprise, exécutée et réitérée de temps en temps, toujours par des nations vierges, auxquelles la jalousie, l'ignorance et la mollesse de leur antagonistes donne le nom de barbares ... » – déclare-t-il (Sawaszkiewicz 1848 : 9)¹¹. La décadence et la ruine de l'Occident s'effectuerait avec les mains (armées ?) des envahisseurs musulmans et serait, à ses yeux, « un grand bienfait pour l'humanité »¹². Cette construction intellectuelle risquée et chargée d'une vive émotion, s'inscrit dans la logique d'un radicalisme « révolutionnaire », cherchant les forces – tel le prolétariat pour Marx – dont pourraient se servir les créateurs d'un Monde Nouveau. Sawaszkiewicz ne s'arrête pas là et il constate ensuite :

¹¹ On serait tenté d'y voir une allusion à la Pologne, considérée par les acteurs principaux de la scène politique au « siècle des partages » comme une nation « retardée » par rapport aux nations plus « civilisées ». L'attachement de Sawaszkiewicz aux idées républicaines et anticléricales ne l'empêche pas pourtant de critiquer la politique des gouvernements européens et d'évoquer les erreurs de Napoléon.

¹² « Il est vrai que dans le Levant il n'y a pas maintenant beaucoup de civilisation et la liberté individuelle n'y existera jamais telle que dans quelques États européens [...] Mais il s'y trouve la liberté des masses plus vaste [...] » (Sawaszkiewicz 1848 : 16).

Le monde au désespoir attendait sa délivrance : elle lui est venue de l'Asie, portée par les pâtres, par de rudes paysans qui commencent à guerroyer. Le nouveau joug et le changement de maître, quoique 'barbare et idolâtre,' fut, en comparaison avec l'état actuel, le bonheur pour les chrétiens (Sawaszkievicz 1848 : 10).

L'examen des vestiges matériels des 40 dynasties musulmanes orientales, rassemblés par Pietraszewski ne lui sert donc que de prétexte pour formuler une thèse d'ordre historiosophique : une révolution brutale mais purificatrice et « enrichissante » est nécessaire à l'Europe, incapable de sauver son âme de ses propres mains : que le salut vienne alors de l'Orient !

C'est seulement dans le supplément de son ouvrage « numismatico-politique » (Sawaszkievicz 1848 : 213) que Sawaszkievicz décrit sommairement (image no. 93), « deux variantes des monnaies Ignicoles » (des « adorateurs du feu »), provenant de l'époque Sassanide, la dernière dynastie perse, qui succombe à l'invasion arabo-musulmane. Le symbolisme de ces pièces renvoie directement au patrimoine culturel et religieux des Perses, adeptes du zoroastrisme, probablement la première religion monothéiste connue. C'est à ce moment-là que nous nous retrouvons au centre de la pensée d'Ignace Pietraszewski, qui a consacré plusieurs années de sa vie aux investigations, portées sur la préhistoire indo-iranienne de futurs Polonais.

4. Ignacy Pietraszewski à la recherche des vestiges orientaux d'un « futur dans le passé » des Polonais

Ignacy Pietraszewski (1796-1869) fait ses études en langues orientales à Wilno (Vilnius), puis à Saint-Pétersbourg. En 1832, muni de sa connaissance courante du turc, de l'arabe et du persan, il bénéficie d'une bourse du tsar Nicolas I^{er}, ce qui lui permet d'obtenir ensuite

des postes diplomatiques à Constantinople, Thessalonique, Alexandrie et Jaffé. Comme le note Sawaszkiewicz : « En tant qu'attaché du gouvernement russe à Constantinople », « isolé du milieu de ses collègues russes, en sa qualité de Polonais, il [Pietraszewski] cherchait des distractions plus nobles que celles qui remplissaient leurs loisirs ; il se créa à lui-même la numismatique » (Sawaszkiewicz 1848 : 74).

Au cours de ses voyages, Pietraszewski forme une collection importante de monnaies et de médailles (2683 pièces)¹³ présentée ensuite en Europe et évoquant l'admiration des spécialistes. En 1843, il publie à Berlin un catalogue de sa collection, intitulé *Numi mohammedani*. A cette époque il est déjà professeur à l'Université de Berlin, après avoir quitté son poste à l'Université de Saint-Petersbourg à la suite de son refus d'offrir sa collection au tsar. De nombreuses institutions et musées européens signalent leur désir de l'acquérir. Pietraszewski hésite et négocie durant quelques années.

En 1846, il publie une nouvelle traduction de documents, concernant les relations diplomatiques entre la République des Deux Nations et l'Empire Ottoman (Pietraszewski 1846), qui est sa réponse à la traduction ultérieure de Józef Sękowski de la correspondance diplomatique entre les états voisins. Sękowski, orientaliste et ancien professeur de Pietraszewski, censeur au département du contrôle des publications du tsar de Russie, Polonais russifié et hostile aux aspirations indépendantistes de ses anciens compatriotes, il peignait dans ses travaux l'image flatteuse – bien que nuancée sous certains égards – de l'Orient musulman. Selon Pietraszewski, en traduisant des documents diplomatiques turcs, Sękowski a consciemment déformé leur signification et teneur pour diffamer l'image et la politique des monarques polonais.

¹³ Notons que les agents de Pietraszewski, « au risque de perdre leur tête » pénétraient quelquefois dans les harems, sachant que les femmes dans le Levant étaient souvent en possession de bijoux et d'autres objets précieux (Sawaszkiewicz 1848 : 74).

La passion orientale de Pietraszewski, « renforcée » par ses compétences linguistiques, dépasse ainsi l'horizon de la perception de l'Orient, encerclé par Sawaszkiewicz et limité chez lui à la culture musulmane¹⁴. En sa qualité de connaisseur des langues orientales, Pietraszewski entreprend la traduction en polonais, en français et en allemand de *Zendavesta* (*Avesta*), le livre sacré des Perses. *Zend-Avesta ou plutôt Zen-Daschta, expliqué d'après un principe tout à fait nouveau* par Ignace Pietraszewski qu'il publie ensuite à Berlin en trois volumes entre 1857 et 1862 est une œuvre considérable (Pietraszewski 1861, 1862). Les études étymologiques et en linguistique comparée, auxquelles il s'adonne à cette occasion conduisent à la découverte (ou à la confirmation) des parentés évidentes entre les langues indo-iraniennes et les langues slaves.

S'appuyant sur sa traduction des textes sacrés de la religion zoroastrienne et les analyses du code éthique et social qu'ils constituent, enrichies par des spéculations étymologiques et des études en linguistique contrastive, Pietraszewski arrive à la conclusion que Zarathoustra, le prophète et le réformateur de religion mazdéenne, aurait ordonné à son peuple de chercher des terres propices dans les pays du Nord et de se rendre au bord de la mer Baltique. C'est là où ces descendants des indo-iraniens archaïques auraient développé une civilisation monothéiste et appliqué un système de croyances et de lois, transmis à Zarathoustra par Ahura Mazda :

La vie dépravée du peuple Persan, il y a plus de 2000 ans, la tyrannie du gouvernement, la polygamie poussée jusqu'à la sodomie, la peste continuelle produite par les cadavres laissés sans sépulture et l'oisiveté du peuple portèrent Zoroastre à en tenter la régénération. Il catéchisa d'abord le peuple,

¹⁴ Or, quelques-unes des pièces de sa collection – souvenons-nous – contenaient les motifs et les symboles propres à la culture perse de l'époque préislamique et liés à la religion zoroastrienne perse des « adorateurs du feu ».

lui enseigna l'agriculture et l'envoya plus au Nord sur les bords de la mer Baltique, pour y cultiver la terre (Pietraszewski 1862 ; préface).

Dans la vision de Pietraszewski, les échos des croyances et des lois établies par le réformateur religieux persan se reflètent encore aujourd'hui dans le langage, les mœurs, les coutumes populaires des populations d'Europe Centrale et Orientale ainsi que dans les traditions et les modes de vie des Polonais. Le culte d'un Dieu unique, la croyance en l'immortalité de l'âme, les cérémonies

qui se rapprochent extraordinairement de nos mœurs chrétiennes, telles que la bénédiction des mets avant le dîner et les remerciements à Dieu après le dîner. [...] Il y en a même qui rappellent le catholicisme, comme p. ex. l'usage de l'eau bénite dans les cruches auprès des portes, pour s'en asperger en entrant et en sortant de la maison, chacune étant, pour ainsi dire, un temple consacré au culte pur de la lumière [...] (Pietraszewski 1862).

La publication de sa traduction controversée de Zend-Avesta ainsi que la propagation de ses convictions au sujet de l'ethnogenèse des Polonais lui ont coûté cher : obligé de démissionner de sa chaire à l'Université de Berlin en 1858, Pietraszewski entre dans les services diplomatiques de la Prusse et va, en 1860, en mission en Perse comme un *dragoman* (interprète et guide). Il quitte pourtant la délégation prussienne pour étudier la langue avestique, la forme la plus ancienne connue des langues de la Perse. A son retour en Europe, il publie un dictionnaire de la langue avestique (Pietraszewski 1861a) et quelques autres écrits sur les textes sacrés de la religion zoroastrienne. Il s'endette au titre des profits futurs de la vente de sa collection numismatique exceptionnelle. Celle-ci, déposée au Musée Britannique, est vendue aux enchères à un prix médiocre et dispersée dans les musées et collections privées. Ignacy Pietraszewski meurt d'une crise cardiaque en 1869.

5. Imaginer et vivre son « identité orientale »

L'attitude de « bienveillance » pour ses propres mythes identitaires est la condition *sine qua non* d'un dialogue interculturel digne de ce nom. La démythification des narrations identitaires, postulée souvent de nos jours, ne facilitera pas ce dialogue mais pourra aboutir, en fin de compte, à l'effacement de tout dialogue. La compréhension mutuelle des membres des cultures différentes est fondée sur l'existence de mythes qui sont les *building blocks* de la grammaire de la *lingua franca* des relations interculturelles. Les passions orientales – et identitaires – de Sawaszkiewicz et de Pietraszewski ne sont qu'un exemple des efforts des générations d'explorateurs et de voyageurs, scientifiques et écrivains polonais du XIX^e siècle, offrant de nouvelles impulsions à l'imaginaire collectif européen.

Au XIX^e siècle, le débat identitaire, mené au sein de la culture européenne, prenait souvent le ton de la querelle et parfois d'une guerre ouverte des mythes. Cette querelle (ou cette guerre) s'effectuait aussi bien sur les pages des œuvres littéraires et dans les chaires de linguistique ou d'archéologie que sur les barricades du Printemps des Peuples et sur les champs de bataille des insurrections anti-despotiques. Dans son ardeur révolutionnaire, Leopold Sawaszkiewicz juge sévèrement les régimes et gouvernements occidentaux – dont la France, « matrice » de l'idée de la liberté des peuples – qui, indépendamment du système politique en vigueur, continuaient leur politique impériale immorale et ennemie des idéaux que portait sur leurs étendards la révolution de 1789. En reprenant la rhétorique anticléricale des socialistes et démocrates occidentaux, Sawaszkiewicz fixe son attention sur les abus de l'autorité par les forces politiques expansionnistes et « réactionnaires »¹⁵. Dans son ardeur polémique,

¹⁵ Sawaszkiewicz passe sous silence le rôle « antiautoritaire » de nombreux ecclésiastiques polonais aux temps des partages de la Pologne.

il n'en vient pas pourtant à postuler une « République Universelle » des citoyens du monde, mais il semble promouvoir la vision d'une Europe de Peuples libres. Le publiciste reconnaît la spécificité de l'expérience socio-historique de la Pologne qui – tout en préservant son identité culturelle – était capable de pénétrer de vastes espaces de l'Orient non pas pour s'y dissoudre ou pour le dominer, mais pour y trouver les confirmations de son propre *locus imaginarius* spécifique, ainsi que pour (re)construire son mythe identitaire en contact direct avec les « Autres ».

En choisissant l'Orient comme sa « patrie mythique », Leopold Leon Sawaszkiewicz voit celui-ci (indépendamment de son apanage culturel) comme une source d'« énergie vitale »¹⁶, capable d'ébranler l'Occident et, peut-être, permettant sa métamorphose salvatrice. Ignacy Pietraszewski se propose une stratégie différente. Dans sa (re)construction du mythe moderne de la nation polonaise, l'orientaliste opte pour une version « apaisée », développant le mythe d'une terre promise où se réaliserait l'idéal Norwidien du travail « organique » sur le bien-être commun, garanti par les arcanes du code culturel, transmis à son peuple par le prophète et réformateur religieux Zoroastre et « confirmé » par les Évangiles. Pietraszewski, collectionneur passionné de vestiges matériels du passé d'une culture pluriséculaire, connaisseur de l'arabe et des langues orientales de l'époque pré-musulmane, est convaincu que les valeurs et modes de vie de ses contemporains Polonais puisent dans les temps « immémoriaux », dont l'ingrédient oriental constitue une part considérable.

Ce qui rapproche les visions orientales de Léon Sawaszkiewicz et d'Ignacy Pietraszewski, c'est leur profond patriotisme, encre dans une vision des « peuples », réalisant leurs destins particuliers grâce

¹⁶ [Les Arabes], « devenus les maîtres, furent à la fois les instituteurs vivants de nos ancêtres [...] » (Sawaszkiewicz 1848 : 16).

aux profits qu'ils tirent de l'idée de liberté fondée sur une éthique. Leur recours à l'imaginaire de l'Orient n'entraîne pas des propos usurpateurs ou « suprématistes » – non seulement parce qu'il s'agit de visions qui viennent des Européens « vaincus » et confrontés de manière brutale aux narrations mythico-politiques des vainqueurs. Le choix de l'Orient – de cette matrice des cultures florissantes et source des forces destructrices – pour leur patrie spirituelle serait l'expression du désir d'habiter un espace géo-éthique qu'on puisse appeler sien.

Résumé

Leopold Leon Sawaszkiewicz et Ignacy Pietraszewski à la recherche de l'identité orientale des Polonais

Dans son ouvrage intitulé *Le génie de l'Orient, commenté par ses monuments monétaires. Etudes historiques, numismatiques, politiques et critiques, sur le cabinet musulman de M. Ignace Pietraszewski (contenant 2683 médailles), accompagnées de plusieurs planches*, paru à Bruxelles en 1846, son auteur, Leopold Leon Sawaszkiewicz présente la silhouette d'Ignacy Pietraszewski, connaisseur des cultures orientales, collectionneur de monnaies et médailles, enfin traducteur du *Zend-Avesta* – le livre saint de la religion zoroastrienne – du persan en polonais, français et allemand. L'ouvrage de Sawaszkiewicz comporte aussi de nombreuses remarques, concernant les relations entre l'Occident et l'Orient, considérées dans la perspective des liens historiques entre les Polonais, attachés depuis près d'un millénaire aux valeurs chrétiennes occidentales, et l'Orient turque, arabe, persan et même hindou, où ils cherchent – au-delà des inspirations artistiques ou littéraires – les traces de leurs racines culturelles et ethniques profondes. Un tel regard sur l'enracinement de la culture polonaise dans les univers imaginaires et mentaux apparemment/réellement éloignés, permet

de poser à nouveau des questions sur les conditionnements actuels d'un dialogue honnête et efficace entre ces espaces culturels et géopolitiques différents. Les visions de l'Orient, développées par Leopold Sawaszkiewicz et Ignacy Pietraszewski en époque, où l'actualité géopolitique se confondait avec la (re)naissance des mythes nationaux identitaires des Européens, témoignent de la participation active des intellectuels polonais au débat sur les bases et le devenir de la civilisation occidentale.

Mots-clés : Leopold Leon Sawaszkiewicz, Ignacy Pietraszewski, Orient, Occident, orientalisme, identité culturelle, identité nationale polonaise, mythes identitaires, langues orientales, idées politiques au XIX^e siècle

Summary

Leopold Leon Sawaszkiewicz and Ignacy Pietraszewski's Quest for the Oriental Identity of the Poles

In *Le génie de l'Orient...*, published in Brussels in 1846, Leopold Leon Sawaszkiewicz presents the collection and work of the Polish collector and connoisseur of Oriental cultures Ignacy Pietraszewski, who translated the *Zend-Avesta* – the holy book of Zoroastrianism – from Persian into Polish, French, and German. Sawaszkiewicz uses Pietraszewski's rich collection of Islamic numismatics as a jumping-off point for numerous observations on the relations between the West and the East, from the perspective of the historic ties between the Poles – bound for nearly a millennium to Western Christian values – and the Turkish, Arab, Persian, and even Indian Orient, in which they searched, aside from artistic and literary inspiration, for traces of their own deep cultural and ethnic roots. This view of the rootedness of Polish culture in the universe of an apparently/actually distant imagination and mentality, makes it possible to reconsider the present conditions for honest and substantive dialogue between these different cultural and geopolitical regions. Sawaszkiewicz's and Pietraszewski's visions of the Orient, conceived at a time when

the existing geopolitical order was confronted with the (re)birth of European national identity myths, bear witness to the active participation of Polish intellectuals in the debate on the foundations and future of Western civilization.

Keywords: Leopold Leon Sawaszkiewicz, Ignacy Pietraszewski, Orient, Western Culture, Orientalism, cultural identity, Polish national identity, identity myths, Oriental languages, nineteenth-century political ideas

Références bibliographiques

- DELSOL Chantal, MASŁOWSKI Michel (éds), 1998, *Histoire des idées politiques de l'Europe Centrale*, Paris : P.U.F.
- FISZMAN Samuel, 1971, Komparatystyka w „Prelekcjach paryskich”, Adama Mickiewicza, *Pamiętnik Literacki*, z. 2: 95-125.
- KALINOWSKA Izabela, 2004, *Between East and West: Polish and Russian Nineteenth-Century Travel to the Orient*, Rochester (NY) : University of Rochester Press.
- KUZIĄK Michał, 2010, Mickiewicz komparatysta i myślenie o kulturze, (in :) *Komparatystyka między Mickiewiczem a dniem dzisiejszym*, Lidia Wiśniewska (red.), Bydgoszcz : Wydawnictwo Uniwersytetu Kazimierza Wielkiego.
- LACOSTE Francis, 2003, L'Orient de Flaubert, *Romantisme*, n° 129: 73-84.
- LEDNICKI Wacław, 1941, Mickiewicz at the Collège de France 1840-1940, *The Slavonic and East European Review*, vol. XX : 149-172.
- MARTINO Pierre, 1970, *L'Orient dans la littérature française au XVIIIe et XVIIIe s.*, Genève : Slatkine Reprints.
- MASŁOWSKI Michel, 2003, L'éthique du politique dans le romantisme polonais, *Romantisme*, n° 119 : 7-20, <https://doi.org/10.3406/roman.2003.1176>.
- MAŃCZAK Witold, 2004, *Przedhistoryczne migracje Słowian i pochodzenie języka staro-cerkiewno-słowiańskiego*, Kraków : Wydawnictwo Naukowe PAU.

- NOWAK Joanna, 2017, « Józef Julian Sękowski (1800-1858). Kontrowersyjny badacz wschodu muzułmańskiego na tle epoki », (in :) *Wschód muzułmański w ujęciu interdyscyplinarnym. Ludzie-teksty-historia*, Grzegorz Czerwiński, Artur Konopacki (red.) Białystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, 17–33, <http://hdl.handle.net/11320/7175>.
- PASZYŃSKI Wojciech, 2016, *Sarmaci i uczeni. Spór o pochodzenie Polaków*, Kraków : Księgarnia Akademicka.
- PIETRASZEWSKI Ignacy, 1843, *Nummi mohammedani*, Berlin.
- PIETRASZEWSKI Ignacy, 1846, *Nowy przekład dziejopisów tureckich dotyczących się historii polskiej a szczególnie Tarychy Wasyl Efendiego*, t. I, Berlin.
- PIETRASZEWSKI Ignacy, 1861a, *Abrégé de la grammaire Zend*, Berlin.
- PIETRASZEWSKI Ignacy, 1861b, 1862 *Zend-Avesta ou plutôt Zen-Daschta expliqué d'après un principe tout à fait nouveau*, vol. I-II, Berlin.
- ROSSET François, 2011, L'Orient multiple de Jean Potocki, *Slavica bruxellensia* 7, <https://doi.org/10.4000/slavica.819>.
- SCHLEGEL K.W. Friedrich von, 1808, *Über die Sprache und Weisheit der Inden*, Heidelberg.
- SAWASZKIEWICZ Leopold Leon, 1859, *Porównanie wypraw na Moskwę: Żółkiewskiego i Napoleona*, Bruksela-Ostenda-Paryż-Londyn.
- SAWASZKIEWICZ Leopold Leon, 1847, *Tableau de l'influence de la Pologne sur la destination de la Révolution française et de l'Empire*, Paris.
- SAWASZKIEWICZ Leopold Leon, 1848, *Le génie de l'Orient, commenté par ses monuments monétaires. Etudes historiques, numismatiques, politiques et critiques, sur le cabinet de M. Ignace Pietraszewski (contenant 2683 médailles), accompagnées de plusieurs planches*, Bruxelles.
- SĘKOWSKI Józef Julian, 1824, 1925, *Collectanea z dziejopisów tureckich rzeczy do historii polskiej służących*, t. 1 i t. 2, Warszawa.

Le présent volume constitue la deuxième partie d'un cycle de publications intitulé dans son ensemble « Pensées orientale et occidentale : influences et complémentarité », initié en 2012 par l'Institut de Philologie Romane de l'Université Jagellonne de Cracovie. Le livre que nous avons le plaisir de présenter au lecteur a pour but de continuer, mais aussi de compléter et d'enrichir la publication initiale, en y ajoutant de nouveaux thèmes, interprétations, méthodes de recherche et perspectives critiques par rapport à l'idée directrice exprimée dans le titre, qui reste inchangée.

Nous espérons que la présente publication servira dans son ensemble à consolider les points communs et les pistes de recherches entre nos cultures – romane et slave d'un côté, arabe et levantine de l'autre –, en montrant que l'enrichissement mutuel entre l'Orient et l'Occident est une inépuisable source d'inspiration que les chercheurs ne cessent d'approfondir.



<https://akademicka.pl>

